

**Habib SAIDI, *Identité de façade et zones d'ombre.*
*Tourisme, patrimoine et politique en Tunisie***

Paris, Petra, 2017. Préface de Mondher Kilani

Saskia Cousin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/3424>

DOI : 10.4000/tourisme.3424

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Référence électronique

Saskia Cousin, « Habib SAIDI, *Identité de façade et zones d'ombre. Tourisme, patrimoine et politique en Tunisie* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 18 | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/3424> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.3424>

Ce document a été généré automatiquement le 15 mars 2021.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Habib SAIDI, *Identité de façade et zones d'ombre. Tourisme, patrimoine et politique en Tunisie*

Paris, Petra, 2017. Préface de Mondher Kilani

Saskia Cousin

- 1 Consacré à l'histoire politique du tourisme en Tunisie et aux fractures spatiales, sociales, identitaires qu'elle a générées, l'ampleur des réflexions développées dans *Identité de façade et zones d'ombre* ouvre également à la compréhension des linéaments de la profonde crise que connaît actuellement le tourisme international. Toutefois, avant de revenir à ce dernier point, il importe de préciser que, mêlant les sources, les enquêtes, les témoignages, cet ouvrage est d'abord une passionnante monographie de la Tunisie, de l'indépendance à la prise de pouvoir par Ennahdha. Habib Saidi propose d'étudier la question des transformations sociales de ce pays en s'intéressant aux politiques et aux regards ambivalents que les Tunisiens portent sur le tourisme. L'intérêt d'Habib Saidi pour la question du tourisme ne date pas de l'agonie postrévolutionnaire de ce qui fut longtemps le fleuron de l'économie tunisienne : il avait consacré sa thèse, soutenue en 2007 à Laval, aux politiques patrimoniales et touristiques depuis l'indépendance. Son travail avait alors été salué, et publié, et il était venu le présenter au public français lors du séminaire « Tourisme : recherches, institutions, pratiques » en 2011. Mais, loin de se répéter, cet ouvrage renouvelle son terrain et son regard, affermi par la perspective comparatiste permise par d'autres enquêtes menées au Québec, en Espagne et aux Émirats arabes unis et, surtout, de nouvelles enquêtes dans la Tunisie postrévolutionnaire.
- 2 Avec un prologue intitulé « ce que s'indigner veut dire », consacré à la révolution de 2011, Habib Saidi amorce son ouvrage de manière généalogique et va, au fil des pages, démontrer que le tourisme fut et reste un élément central pour la vie tunisienne. Au fil de chapitres aux titres ou sous-titres toujours évocateurs – « généalogie d'un État hôtelisé », « la terre des femmes et la peur des hommes », « images-cellophanes et identité express », « l'hôtel ou la mosquée ? La prière ou la danse » –, Habib Saidi

expose la manière dont le tourisme a tout à la fois été le moteur et l'outil d'une politique du temps (chapitre 1), de l'espace (chapitres 2 et 3), des corps (chapitre 4), de l'identité (chapitre 5), dont l'emprise est, depuis dix ans, contestée par deux mouvements révolutionnaires – démocratique et réactionnaire (chapitre 6).

- 3 En prétendant faire table rase d'un passé obscurantiste, Bourguiba utilise le tourisme pour répondre à sa conception d'une Tunisie moderne, « balcon » sur ou de l'Europe. Son successeur, Ben Ali, poursuit l'usage du tourisme, cette fois pour élaborer, à travers des éléments historiques mythifiés et édulcorés, une identité qu'Habib Saidi qualifie de « fricassé » tunisien, une « identité-sandwich », une « identité-express facile à consommer et à digérer » (p. 137). La politique touristique tunisienne est fondée sur ce qu'Habib Saidi nomme le « triptyque emballage-emballement-embellissement », soit une politique de modernisation sociale et urbaine du front de mer visant à produire une identité de façade pour les touristes occidentaux, et dont l'ambivalence tant politique qu'identitaire et économique a longtemps masqué la profonde fracture spatiale, économique et morale du pays. Pour le dire de manière trop rapide, la thèse d'Habib Saidi est la suivante : les mécanismes profondément inégalitaires des transformations sociales et spatiales liées au tourisme expliquent la révolution de 2011.
- 4 Son enquête sur la relation au tourisme dans la Tunisie postrévolutionnaire révèle que celle-ci oscille entre, d'une part, la volonté des urbains de renouer avec la Tunisie de l'intérieur, à travers un tourisme de découverte du patrimoine et de ses habitants, et, de l'autre, l'exigence religieuse d'une éradication parfois violente de l'économie balnéaire jugée amoral. Outre ses analyses du rapport au temps, à l'espace et à l'identité collective, qui rencontrent les résultats d'autres travaux menés sur le rôle politique du tourisme, notamment en Chine, l'enquête ethnographique et historique met à jour l'importance des questions de genre et d'héritage, peu traitées dans les études touristiques. Il décrit la « panique morale » suscitée par l'implantation des hôtels et l'arrivée de touristes occidentaux. Le tourisme fut, en Tunisie, comme dans la plupart des pays, à la fois célébré comme une entrée dans la modernité perçue comme occidentale (la Tunisie « balcon » de/vers l'Europe) ET dénoncé comme une perversion des modes de vie traditionnels, des obligations religieuses et une incitation à la débauche, notamment pour les jeunes femmes. Il fut, pour certaines femmes, une modalité d'émancipation et, pour beaucoup d'autres, un mode d'aliénation. Mais la question du tourisme balnéaire pose aussi celle des expropriations (avec le plus souvent des achats par l'État à des prix modiques précise Habib Saidi [p. 95]) qui permirent les aménagements hôteliers. Or, jusqu'à la spéculation immobilière provoquée par l'activité touristique, les terres situées à proximité des plages étaient sans grande valeur pécuniaire, car considérée comme non fertiles. Habib Saidi explique que, bien souvent, « lors de la répartition d'un héritage familial comprenant des terres proches du littoral, (...) les hommes s'arrangent pour que les parcelles les plus exposées à la mer soient laissées aux héritières, qu'elles soient sœurs, cousines ou mère. Par exemple, dans la région du Cab-Bon, il était en quelque sorte admis par tout le monde que les garçons héritaient de leurs parents les vergers d'agrumes et les filles de marais. Et, c'est bel et bien sur ces marais que la plupart des complexes hôteliers ont été construits, notamment à Hammamet et à Nabeul » (p. 97). Le tourisme n'est donc pas seulement considéré comme une atteinte aux mœurs : en faisant croître la valeur des terres qui étaient attribuées aux femmes, il vient miner les fondations du régime patriarcal. Alors que la question foncière et les spoliations sont une question cruciale dans l'étude de l'emprise touristique, l'étude d'Habid Saidi suscitera, je l'espère, le développement de

travaux incluant la question du genre du capital foncier¹ et de l'inégalité de ses transmissions. Cette déstabilisation de l'ordre patriarcal en bordure de littoral participe d'un bouleversement plus vaste de l'ordre social – notamment en termes de classes d'âge – à l'œuvre dans l'ensemble du pays en raison de l'effet de séduction-répulsion exercé par le tourisme balnéaire : vu comme une perversion par les traditionalistes, il fascine la jeunesse qui en est exclue.

- 5 Professeur d'ethnologie et de muséologie et directeur de l'Institut du patrimoine culturel (IPAC) de l'Université Laval au Canada, Habib Saidi est aussi d'origine tunisienne et, comme il l'explique dans son prologue, le retour qu'il opère pour ses enquêtes implique un regard, une approche et une analyse particulière. Habib Saidi la décrit comme une manière de « faire le "retour" dans un monde [...] familier et qu'il est question d'ethnographier sans vraiment pouvoir adopter la distance d'un ethnologue étranger [...]. Un tel retour serait comme un "détour", un voyage qui se réalise dans le sens inverse de celui qui est d'habitude entrepris par les "autres" ethnologues » (p. 29), un « retour vers soi-même [...] un voyage ethnographique qui se fait à contre-sens » (p. 30). À la suite des réflexions de James Clifford, Mondher Kilani ou Jean-Didier Urbain, les très intéressantes pages réflexives sur les détours et retours de l'enquête « chez soi », le rapport de familiarité/distanciation qu'elle implique devraient intéresser tout·e enquêteur ou enquêtrice ayant un lien de familiarité avec son terrain d'enquête, et non seulement les chercheurs et chercheuses issus·es des pays du Sud, comme c'est malheureusement encore beaucoup le cas – comme si les uns avaient plus besoin d'explicitier (de justifier ?) leur position que les autres. Mais la question de la familiarité ne s'arrête pas à l'origine de l'ethnologue ; cet ouvrage est aussi une plaidoirie pour l'enquête au long cours, pour le retour sur le terrain : alors que seul l'écume d'une société est perceptible lors d'un premier séjour, un terrain est d'abord une histoire de retours, d'implications et d'échanges entre deux séjours, et donc de retour en terrain familiarisé. En bref, la réflexion (au double sens du terme) d'Habib Saidi constitue une plaidoirie extrêmement convaincante de la plus-value méthodologique et scientifique d'une relation de familiarité critique avec son terrain. Cet ouvrage est aussi une leçon d'écriture pour qui s'interroge sur les modalités de restitution de conversations menées sur nos terrains d'enquête. C'est en particulier le cas du chapitre « corps éclatés/corps effacés : gloire et déboire des doubles damnés de la terre et de la mer » qui met en scène et donne la parole à plusieurs acteurs du tourisme des années 70 et 80, dont de jeunes ruraux devenus des professionnels respectés, au prix d'un contrôle extrême de leurs corps pour parvenir à incarner la modernité hôtelière – ce qu'Habib Saidi nomme la « bio-hospitalité ».
- 6 D'un point de vue théorique, outre ses propres analyses, Habib Saidi éclaire chacun des chapitres par des auteurs et des concepts clefs de la philosophie et des sciences sociales (Habermas et la « modernisation », Weber et « l'État », Foucault et la « biopolitique », Deleuze et la « narration cristalline », Arendt et le « commencement »). Les fréquentes références aux analyses de Pierre Legendre sont particulièrement lumineuses. Mais cette acuité n'est perceptible que pour celles et ceux qui connaissent les ouvrages évoqués, ce qui est un peu problématique. De ce point de vue, Habib Saidi nous propose un ouvrage extrêmement ramassé, ce qui rend certes la lecture passionnante, mais *in fine* un peu frustrante, tant on voudrait en savoir plus. En bref : il est rare de se plaindre de ce fait, mais disons-le : cet ouvrage est trop court !

- 7 *Identité de façade et zones d'ombre* n'éclaire pas seulement l'histoire de la Tunisie mais également celle de la plupart des pays du Sud qui ont misé sur le tourisme international, essentiellement balnéaire : le paradoxe de politiques de transformations sociales perçues comme inscrites dans une continuité coloniale, l'ambivalence d'une double économie de l'altérité (« une altérité extérieure représentée par les touristes, [...] une altérité intérieure incarnée par [...] 'l'autre soi', plus spécifiquement l'arrière-pays et ses habitants », p. 214). Enfin, et pour revenir à notre remarque initiale, cet ouvrage ouvre des perspectives de réflexion sur la crise en cours. Ainsi, à propos du projet moderniste de Bourguiba, Habib Saidi écrit que « la réussite de ce projet est consubstantielle à son échec, pour ne pas dire à la faillite de toute une époque et au malaise d'une nation » (p. 52). On peut se demander si cette analyse ne mériterait pas d'être mobilisée pour comprendre la crise d'un tourisme international fondé sur une industrie aérienne vecteur et victime de la pandémie et, surtout, en partie responsable des désastres environnementaux et des grandes inégalités sociales et spatiales du monde.
-

NOTES

1. À ce sujet, voir l'ouvrage de Céline BESSIÈRE et Sibylle GOLLAC, *Le genre du capital. Comment la famille reproduit les inégalités*, La Découverte, coll. « L'envers des faits », 2020.